

« Ce qui me touche le plus, ce sont les héroïnes du quotidien, ces mères célibataires qui ont du mal à joindre les deux bouts et se battent pour donner le meilleur à leurs enfants. »

à ne plus subir sans réagir. C'est dès l'éducation des petits garçons qu'il faut agir, leur apprendre le respect et qu'utiliser la force physique peut être une marque de faiblesse. Mais aussi apprendre aux petites filles que leur corps leur appartient et qu'elles doivent se positionner dans des rapports d'égalité.

Vous êtes une femme engagée dans la vie associative. Quelles associations soutenez-vous particulièrement et pourquoi ?

V.T. : Je suis marraine du *Secours populaire* depuis six ans maintenant. C'est grâce à la rencontre avec son président, disparu depuis, que je me suis engagée dans cette belle association. J'avais beaucoup d'affection pour Julien Lauprêtre qui dirigeait le *Secours Pop'* avec beaucoup d'humanité et de clairvoyance. Ce qui me touche avant tout est la cause des enfants, je ne supporte pas qu'un enfant ait moins de chance qu'un autre ou qu'il soit malheureux. Cette association contribue à réparer un certain nombre d'injustices et s'appuie sur la solidarité pas sur la charité. J'aime aussi que la solidarité ne s'arrête pas à nos frontières. Je suis également investie dans la prévention du cancer du sein avec *Keep a breast* qui recommande l'autopalpation. Plus récemment, je me suis engagée en faveur du *Refuge*, cette association qui vient au secours des jeunes homosexuels qui sont chassés du domicile familial par leurs parents. Je suis marraine du *Refuge* d'Angers ma ville d'origine. C'est aussi pour moi la meilleure façon de lutter contre l'homophobie.

On vous a toujours vue très solidaire de Carla Bruni comme de Brigitte Macron quand elles sont injustement attaquées ou critiquées. C'est important cette forme de « sororité » entre Premières dames ou entre femmes tout court ?

V.T. : Oui c'est important. Carla Bruni a également été solidaire avec moi et je lui en suis extrêmement reconnaissante. Aujourd'hui, elle et moi le sommes avec Brigitte Macron qui subit des attaques ignobles. Parce que nous avons vécu une violence semblable, nous nous comprenons, mais cela ne nous empêche pas d'assumer nos différences. Malheureusement, les choses ne vont pas en s'améliorant avec les réseaux sociaux, même si ces calomnies existaient déjà du temps de madame Pompidou.



Vous considérez-vous « féministe » aujourd'hui ? Quel regard portez-vous sur l'avancée des droits des femmes en termes d'égalité et de parité ?

V.T. : Cela dépend de ce qu'on entend par le mot féminisme. S'il s'agit d'être contre les hommes alors je ne le suis pas. Mais aujourd'hui, je ne pense pas que le féminisme soit cela. Je suis pour l'égalité des droits, mais pourquoi ne pas admettre qu'il y a des différences entre les sexes ? Il est inconcevable aujourd'hui qu'à travail égal, le salaire ne soit pas le même, la retraite non plus. L'accès aux postes de responsabilité doit également être équitable. Cependant je ne suis pas favorable à la parité systématique, la compétence doit primer. Mais il faut bien reconnaître que dans bien des domaines, les femmes n'ont pas encore suffisamment de place. La nouvelle génération aura j'espère davantage de possibilités. Je souhaite aussi une véritable égalité en matière de partage des tâches. Bref, il y a encore du chemin à faire !

Etes-vous plutôt « pro » ou « anti » réseaux sociaux et pourquoi ?

V.T. : Il faut bien se mettre à la page ! Ce sont de nouvelles méthodes de communication qui peuvent être utiles à condition de ne pas en abuser. Je m'informe beaucoup grâce à Twitter, où les news sont instantanées. Je reste très

« Ce n'est pas facile de vieillir, de se dire que le temps qui nous reste se réduit, que nous n'allons pas vers le meilleur, que le corps va se dégrader. »

« accro » à l'information. Mais j'ai conscience aussi des dérives que peuvent engendrer les réseaux. J'ai moi-même souffert des attaques, anonymes souvent, chacun peut se déchaîner et déverser colère, haine, rancœur, frustration. Il me semble qu'*Instagram* est plus doux et bienveillant. N'oublions pas que ce n'est pas la vie réelle non plus et que rien ne vaut un échange direct.

Vous êtes une journaliste devenue une femme publique tant par votre parcours professionnel que privé. Quel rapport entretenez-vous avec votre image ?

VT. : Cela reste compliqué pour moi. J'animais une émission à la télévision avant d'être connue pour d'autres raisons. C'était il y a quinze ans et je ne parvenais pas à me regarder lors des débriefings. Avoir une image publique est encore plus difficile à gérer, j'ai l'impression qu'il s'agit d'une autre. Il y a comme une dualité entre soi et l'image que l'on donne. Et en même temps cet écart protège.

Etes-vous pour ou contre les méthodes de chirurgie esthétique, les injections de médecine anti-âge ?

VT. : Chacune est libre d'agir comme elle le veut. Personnellement cela me fait peur mais je suis comme tout le monde, je ne regarde pas mes rides se creuser avec bonheur. Recourir à la chirurgie ne permettra jamais de retrouver la jeunesse perdue. J'espère plutôt atteindre la sagesse mais je ne jurerais de rien !

Quelles sont vos recettes personnelles pour vous maintenir en pleine forme ?

VT. : Bouger, être active sont les meilleures méthodes pour rester en forme. Personnellement, j'adore le vélo sur les chemins de campagne. Je me suis aussi mise à faire des raids féminins avec *Défi d'elles*. Ils ne sont pas extrêmes mais tout de même difficiles et m'ont permis de faire de belles rencontres. J'essaie aussi de faire un peu attention pour l'alimentation, mais je dois régulièrement me battre contre les kilos.

Quinquagénaire, quel est votre regard sur le temps qui passe ? Voyez-vous les années qui défilent avec sérénité ?

VT. : Honnêtement cela dépend des jours ! Ce n'est pas facile de vieillir, de se dire que le temps qui nous reste se réduit, que nous n'allons pas vers le meilleur, que le corps va

se dégrader. Je me sens en décalage avec mon âge, ce qui est classique. Je m'amuse plus aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ans. Je vois mes fils devenir des hommes accomplis, cela aide à accepter les années qui passent.

Comment vous voyez-vous dans l'avenir ? Vous imaginez-vous grand-mère ? Et si oui, quel type de grand-mère aimeriez-vous être ?

VT. : Ha oui bien sûr ! La meilleure grand-mère est ma mère alors j'essaierai de lui ressembler. L'essentiel est le partage. J'essaierai d'être le plus disponible possible.

Vous intéressez-vous au développement personnel, à la psychologie positive, à la méditation ?

VT. : Je dois avouer que je ne m'y suis pas encore beaucoup intéressé mais cela viendra !

Quelle est votre recette du bonheur et votre philosophie de vie aujourd'hui ?

VT. : Avec les années, on apprend ce qui est essentiel et à ne plus perdre de temps avec des choses futiles ou qui nous polluent. Je m'entoure de personnes positives, qui me font du bien. Et je n'ai pas peur de procrastiner. Mais il n'y a pas de plus belles recettes que l'amour.

Si les lecteurs de « On se donne des nouvelles » ne devaient retenir qu'un seul message de votre livre, quel serait le plus important pour vous ?

VT. : Je crois qu'il faut oser vivre, oser suivre son instinct et prendre des risques. Je pense en avoir pris un certain nombre dans ma vie, j'ai assumé ma liberté. Certains vont appeler échecs ce que moi je nomme expériences. Bref s'il n'y avait qu'une leçon de vie, ce serait d'être libre. Définitivement libre. ■

Propos recueillis par Valérie Loctin

SON DERNIER LIVRE

On se donne des nouvelles

Voilà trente ans que le destin de Valérie Trierweiler se mêle à l'histoire de *Paris Match*, où elle est entrée jeune journaliste. Accompagnant vingt de ses articles les plus singuliers, mêlant reportages et souvenirs personnels, elle fait défiler ses années *Match*, jalonnées de rencontres exceptionnelles. Dans ce livre généreux et plein de tendresse, la journaliste entrelace sa vie, *Paris Match* et notre histoire collective. Toujours honnête, parfois surprenante, voilà une femme vraie qui se dévoile et nous donne ainsi des nouvelles.

De Valérie Trierweiler, Les Arènes, 20 €.

